

Études littéraires africaines

RUHE Ernestpeter (sous la direction de), *Die Kinder der Immigration / Les enfants de l'immigration*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1999, 247 p.



Bouba Tabti

Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042002ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042002ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tabti, B. (2000). Compte rendu de [RUHE Ernestpeter (sous la direction de), *Die Kinder der Immigration / Les enfants de l'immigration*, Würzburg, Königshausen und Neumann, 1999, 247 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 79–81. <https://doi.org/10.7202/1042002ar>

Christiane Chaullet-Achour dont Claude Talahite rend bien l'essentiel, cette introduction dans la lecture de Camus du contexte d'émergence de l'œuvre qui lui rend sa dimension historique ; romans comme *Besame Mucho* d'Annie Cohen, *Ravisseur* de Leïla Marouane, *La nuit de la lézarde* de Malika Mokeddem ou *Vivre me tue* de Paul Smaïl ; nouvelles comme celles rassemblées par Leïla Sebbar dans *Une enfance algérienne* où quinze écrivains musulmans, juifs ou chrétiens tissent une parole plurielle pour dire leur pays, une époque, leur enfance en Algérie ; recueil de nouvelles encore que l'ouvrage de Hamid Skif, *Citrouille fêlée*, où, écrit Monique Manopoulos, "humour et désespoir coexistent" permettant aux lecteurs "de prendre du recul par rapport à une réalité difficile et déchirante."

■ Bouba TABTI
Université d'Alger

■ RUHE ERNESTPETER (SOUS LA DIRECTION DE), *DIE KINDER DER IMMIGRATION / LES ENFANTS DE L'IMMIGRATION*, WÜRZBURG, KÖNIGSHAUSEN UND NEUMANN, 1999, 247 P.

Cet ouvrage, écrit majoritairement en français, comprend également des articles en allemand et en anglais. Il comporte, à côté de textes d'écrivains, des études d'ensemble et des études portant sur des auteurs précis.

C'est ainsi que l'on peut trouver une nouvelle de Tahar Ben Jelloun, "Le clandestin" dont il est précisé qu'elle a été publiée dans *Libération* du 22 mars 1992 avec ce commentaire : "Récit d'un jour comme les autres aux frontières de l'Europe de Maastricht, là où le Sud attend toujours la justice" ; une nouvelle d'Ahmed Kalouaz, "Les dénicheurs", extraite du recueil *Ca va la vie si vite* ; un texte de Leïla Sebbar, dédié à Djamilia-Danielle Amrane-Minne, "La jeune fille avec des pataugas et un texte prononcé par Azouz Begag devant des élèves du Lycée Bossolet de Villeurbanne, "La place de l'immigré dans la société française".

Dans la première étude, "Littérature et migration. Les Maghrébins en France, les Turcs en Allemagne", Arnold Rothe compare les migrations maghrébine et turque dressant un état des sociétés et de leurs mentalités dont rendent compte les textes littéraires : il présente les caractéristiques des deux immigrations et leur évolution, se fondant sur des données précises, de nombreuses références en note renvoyant à des articles ou des ouvrages à caractère sociologique. Il aborde ce qu'il appelle "littérature de migration" qu'il définit par "la biographie de celui qui la produit". Dressant un panorama rapide de la littérature algérienne, il s'attache ensuite à la "littérature beur" qui lui permet la comparaison entre la France et l'Allemagne où il apparaît que la production des "Germano-Turcs" est plus faible que celle des Beurs, plus homogène que celle des

Maghrébins, plus fidèle à l'héritage de la littérature orale. Il conclut en s'interrogeant sur l'avenir de ces littératures.

Dans le deuxième article, "La loi et les métaphores qui la hantent. Esprit d'ouverture, Invasion, Angélisme et Flux migratoires", Mireille Rosello, rappelant le contexte dans lequel elles ont paru, se propose d'analyser les lois Chevènement de 1997, en observant à côté du discours légal, le discours "plus ou moins populaire" sur les immigrés en France et en se demandant si ce discours ne constitue pas un autre type de loi.

"Pratiques langagières de la deuxième génération de l'immigration maghrébine en France" est un article très documenté où Annie Longatte étudie les rapports des jeunes issus de l'immigration aux langues qui les constituent, la langue d'origine et celle du pays d'accueil. Si la nécessité du français paraît évidente, l'attitude envers la langue d'origine varie selon le degré de connaissance qu'en ont les jeunes, son statut de langue de culture et de religion leur apparaissant davantage s'ils l'étudient que s'ils ne la pratiquent que dans la communication intra-familiale. Si souvent, cette langue n'atteint pas le statut de "vraie" langue, elle n'en a pas moins une forte fonction symbolique comme "marqueur d'identité", "pôle d'identification" comme le montre fort bien cette constatation d'un jeune d'origine algérienne : "ma langue c'est l'arabe mais je ne la parle pas." Si les liens avec la langue (même mal maîtrisée) et la culture des parents restent forts au plan "émotionnel", il apparaît cependant qu'ils ne pourront résister longtemps à la "dynamique de l'intégration", la famille comme la communauté "n'étant plus en mesure d'en assurer la transmission".

Zohra Bouchentouf-Siagh, dans l'article intitulé "Mimer la langue absente. Rhétorique et colinguisme dans quelques romans de l'immigration", analyse dans un corpus composé d'œuvres d'Azouz Begag, d'Ahmed Kalouaz et de Ferrudja Kessas, le "jeu des / sur les langues", révélateur d'une pratique langagière et du rapport de l'écrivain au français et aux langues parlées par la famille et le groupe. La pratique d'A. Kalouaz se distingue de celle de deux autres auteurs dont la tendresse pour le groupe se manifeste dans la volonté d'inscrire en texte une langue marquée par l'hétérogénéité, la mixité, les distorsions multiples, une langue hors normes. Chez lui, c'est la retenue qui caractérise la langue, une certaine mise à distance de la langue d'origine qui souligne sa distance vis-à-vis du groupe même s'il se sent solidaire de toutes ses souffrances.

Des articles en anglais et en allemand se penchent sur le cinéma comme "The Tactical Poetics of Urban Nomadism : A Case Study of *Verlan* and *La haine*" d'Adrien V. Fielder, ou "No Escape ? From 'cinéma beur' to the 'cinéma de la banlieue'" d'Alec G. Hargreaves ou encore "The Mirror of Death. *Cléo de cinq à sept* d'Agnès Varda et *Outremer* de Brigitte Roüan" de Roopa Chauhan ; sur l'immigration comme le texte de Roland Spiller, "Blicke aus dem "Entre-deux". Ben Jelloun Texte zur Immigration als Stationem, einer interkulturellen Ethik" ; ou sur A. Begag comme le fait Verena Hänsch dans "Schreiben in Zwischenraum : Azouz Begag", suivi

d'une interview de Begag : "J'ai acquis le droit de parler" ou Vinay Swamy dans "Should Paradise be Private ? Cultural and Fictive Constructs of National Identity in Two Novels by Azouz Begag."

Les autres articles s'intéressent aux noms les plus connus de cette littérature : ainsi Cosmin Popa, dans "Le négatif d'un fait divers. Ahmed Kalouaz, *Point kilométrique 190*", s'arrête sur les techniques utilisées par A. Kalouaz dans le roman étudié et qui lui semblent révélatrices d'un certain nombre de significations, faisant de ce roman si dense une "mise en accusation de tous les facteurs ayant conduit au crime abominable dont il est question".

Dans "L'espace du nom. Conformités et écarts par rapport à l'origine dans les œuvres d'A. Kalouaz et d'A. Zitouni", Bouba Mohammedi-Tabti se penche sur *Point Kilométrique 190* et *Leçons d'absence* du premier et sur *Avec du sang déshonoré d'encre à leurs mains* et *Attilah Fakir* du second pour essayer de montrer comment le déconcertant système onomastique mis en place dans les romans est révélateur d'un rapport particulier aux deux sociétés à partir desquelles s'écrivent ces œuvres "bifocales". L'analyse de ce système dans des œuvres aussi différentes que celles des deux auteurs montre un rapport différent au monde de l'origine et à celui dans lequel ils vivent, l'œuvre de Kalouaz effaçant avec l'origine un lien que celle de Zitouni, plus conciliante, essaie de sauvegarder.

Marie-Françoise Chitour avec "Ecrire sur du silence, du vide et de l'absence". L'émigration dans *Le silence des rives* de Leïla Sebbar" entend examiner comment dans ce roman "s'inscrit une série de béances : absence des rites qui, traditionnellement accompagne la mort, absence de la parole" et comment ce texte qu'elle définit comme "une fable et un récit poétique", l'auteure donne voix à ceux qui en ont été privés.

Dans "Mémoire métisse, "le secret du jardinier". A l'écoute de Dominique Le Boucher", Christiane Chaulet-Achour dialogue avec l'œuvre de D. Le Boucher qu'elle considère comme un "plaidoyer vigoureux et sensible en faveur du métissage". L'article fait alterner la voix du critique et celle de l'auteure, raconte le chemin d'une enfant des banlieues vers ceux qui sont venus d'ailleurs et qui lui apprendront "à rire (...) et surtout, à écouter les histoires", son désir d'une écriture "qu'on voit, qu'on sent, qu'on touche...", son invention du personnage de Neïla "carrefour de petites filles réelles et de Dominique Le Boucher". C. Achour nous montre comment la voie du conte choisie par l'auteure permet le partage avec le lecteur et comment son écriture se nourrit de références multiples construisant une "mémoire métisse".